

Le monastère ici décrit peut, avec de minimes modifications, être adapté à d'autres dieux, d'autres religions. Il est vaste : c'est le siège d'un ordre, mais il est facile d'en imaginer un plus petit. Celui-ci est situé au milieu d'une région rurale, mais il pourrait aussi bien être voisin d'une cité. Dans la réalité médiévale, les monastères et les villes voisines étaient très souvent partenaires commerciaux (échanges de produits, locations de terres, etc. quand le père abbé n'était pas en même temps suzerain de la cité).

Extrait de l'ouvrage
d'Hildefons
de Castelluisant
« Itinéraire de Palladia
à Laelith »,
tome II « Le retour ».

Une flèche dans le paysage

Je demeure encore ébloui au souvenir de la première vision que j'eus du fameux monastère du Souffle Divin. Notre chariot grinçait sur la route mal entretenue qui longe le fleuve Tibère, dont les eaux noires (Tibère, dans la langue locale, signifie « ténébreux ») serpentaient depuis de trop nombreux milles. Soudain, à la faveur d'un nouveau méandre et d'une interruption du dense rideau d'arbres qui mas-

quait la rive, il fut là, majestueux, dressé sur une saillie rocheuse dominant le fleuve et qui semblait une île au milieu des terres. La masse des pierres blanches, presque argentées, qui constituaient les bâtiments principaux, était élégamment couronnée par l'étagement toujours plus aérien du temple principal. Celui-ci s'achevait par une flèche triangulaire, haute et effilée, faite d'une véritable dentelle de pierre, si délicatement travaillée par les sculpteurs qu'il semblait qu'elle se confondît avec l'atmosphère et que l'on s'expliquait difficilement comment elle ne se brisait pas comme du verre filé au moindre souffle de vent. En fait, j'en eus la confirmation par la suite, la tenue de cette extraordinaire pièce d'architecture est liée à un antique enchantement : si jamais la puissance des Maîtres de l'Air était abattue, si jamais le monastère tombait aux mains d'impies, d'usurpateurs (ou, pour parler franc, d'agents d'un autre culte), la flèche se briserait effectivement. Et l'on dit que sa chute provoquerait un cataclysme qui entraînerait tout le promontoire dans les eaux du fleuve...

Traversant au passage de belles terres riches en cultures et en bétail, travaillées par des paysans fermiers ou métayers du monastère, nous atteignîmes finalement le mur d'enceinte. Un mur, une muraille plutôt, qui n'avait guère à envier en épaisseur et en solidité à celle d'un château seigneurial. C'est que la région était parfois troublée, n'en déplaise aux autorités de Laelith ! Et, en cas de besoin, les paysans, à l'abri de l'enceinte, pouvaient se transformer en une efficace garnison. Mais, fort heureusement, tout était calme à cette époque. Les grandes portes étaient ouvertes toute la journée et c'est donc sans encombre que nous pûmes nous présenter au frère portier.

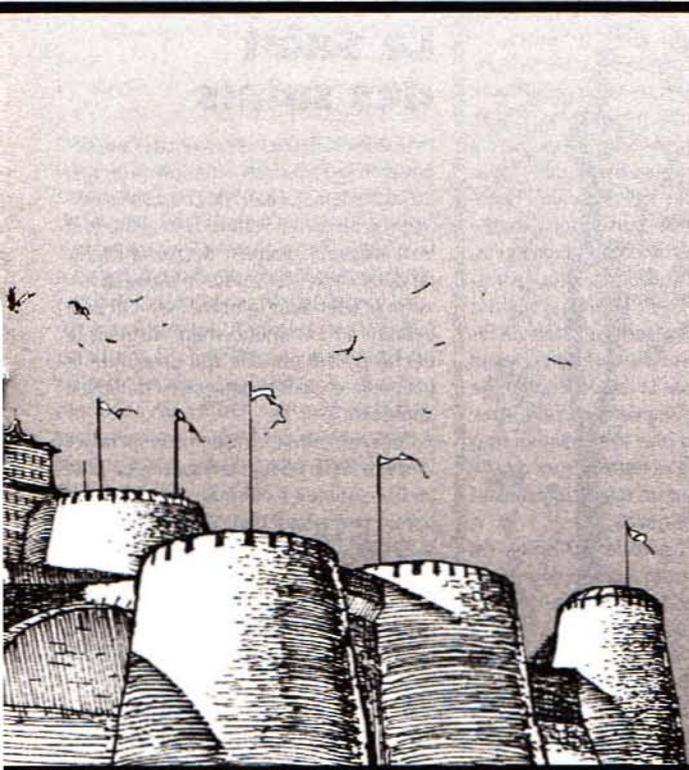
Bienvenue au monastère

Frère Jérboam était un personnage de poids. Sa panse semblait capable d'observer à elle seule le porche dont il avait la garde et sa face rubiconde contrastait violemment avec le blanc (un peu maculé

LE MONASTÈRE DU SOUFFLE DIVIN

AIDE DE JEU

Maison mère de la très sainte confrérie des moines de l'Air



tout de même) de sa robe. Il tenait à accueillir personnellement tous les voyageurs. Notre petit groupe, annoncé dès son arrivée par un novice surexcité, fut introduit dans sa loge, attenante à la muraille. Là, frère Jéroboam nous offrit, en signe de bienvenue tolérante, de l'eau fraîche, un morceau de pain, et la flamme du foyer pour nous réchauffer – ce qui n'était pas de refus, car ces derniers jours de l'hiver étaient froids. « Quant à l'Air, nous fit-il remarquer, il nous environne toujours, n'est-ce pas ! » Il se mit alors en devoir de noter nos noms et qualités, nos pays d'origine, l'endroit d'où nous venions et notre destination, ainsi que nos préférences religieuses. Bizarrement, aucun de mes compagnons n'invoqua un penchant pour la Terre, l'Eau ou le Feu, alors que j'aurais juré que certains des dieux auxquels ils rendaient hommage sur la route n'avaient rien d'aérien... En ce qui me concerne, explorateur et mémorialiste, je jugeais tout naturel de me conformer à la religion locale.

Nous fûmes alors autorisés à pénétrer dans la cour pavée qui s'étendait devant le bâtiment principal. De près, la taille de ce dernier et la pureté de ses lignes étaient encore plus impressionnantes. Face à nous, au bout de la cour, l'entrée du temple, dont les portes richement ornées étaient pour l'instant closes. A droite, le couvent proprement dit, avec la salle du chapitre (où se réunissent les moines pour les prières ordinaires et pour

discuter des affaires du monastère), le cloître, les cellules des moines, le réfectoire et les cuisines... Au premier étage, les salles de travail où l'on fabrique des objets de culte, où l'on recopie des manuscrits, où un secrétariat diligent tient les rênes de l'Ordre de l'Air. Et la vaste bibliothèque, où des centaines, peut-être même des milliers de précieux manuscrits dorment sous la garde vigilante du frère Umberto, le frère bibliothécaire... Ce barbichu souriant a une culture encyclopédique et une mémoire ahurissante. Pourtant, selon certains, il n'est pas tout à fait sûr lui-même de tout ce que contiennent ses rayonnages. Au second étage enfin, les appartements des dirigeants de l'Ordre et des invités de marque.

A gauche du temple, l'hôtellerie et les dépendances : écurie, infirmerie, ateliers variés. Et, un peu à l'écart, un ensemble de trois petits bâtiments : les temples « invités ». Une sorte de caveau (pour la Terre) était encadrée de deux constructions rondes, l'une renfermant un bassin où un ingénieux mécanisme entretenait une circulation d'eau continue, l'autre une large vasque où brûlait sans cesse une haute flamme. Malgré tout le soin que j'apporte à renseigner mon lecteur, je n'ai passé que quelques instants dans ces temples, dont l'existence même révélait pourtant l'admirable tolérance des saints moines. Pusillanime comme il m'arrive de l'être, il m'a semblé que le temple de la Terre était trop obscur, que le bassin de

l'Eau était trop profond et que le brasier du Feu était trop ardent...

Les terrains situés de l'autre côté des bâtiments me parurent plus accueillants. Il s'agissait des jardins : jardin potager, verger, mais aussi jardin floral pour l'agrément et jardin aux herbes médicinales, entretenu par les frères infirmiers. Juste derrière le temple principal s'étendait un petit cimetière, destiné aux simples frères (les dirigeants de l'Ordre étant enterrés sous le dallage du temple lui-même).

Deux princes de l'Église de l'Air

Le lecteur ne m'en voudra pas de suspendre ici le récit de ma visite en ce saint lieu afin de mieux lui en décrire les habitants.

D'abord, à tout seigneur tout honneur, le père abbé. C'est le maître du monastère, comme un capitaine est maître à bord de son navire. Mais au monastère du Souffle Divin, l'abbé est en même temps primat de l'Ordre de l'Air, chef respecté et redouté, non seulement là où se trouvent des monastères de l'Ordre, mais encore là où l'Ordre n'est présent que sous la forme de conseillers aussi discrets qu'influents auprès des seigneurs temporels. Inutile de dire que le personnage en question, élu à vie, est choisi avec le plus

Les trois autres ordres monacaux de Laelith

Il semble probable que le premier ordre monacal dépendant de Laelith fut celui de l'Air. Mais, dès que les trois autres cultes en eurent... vent, l'idée les séduisit et il ne fallut guère de temps pour que chacun crée son ordre.

● La très sainte confrérie des moines du Feu.

Maison mère :
le monastère de la Flamme Transcendante.

Primat : abbé Luciferox.
Le monastère est situé au pied d'un volcan en activité, et seule l'intervention divine le préserve des coulées de lave qui l'encadrent régulièrement. On raconte qu'un cratère secondaire s'ouvre juste sous le maître autel, d'où jaillit la flamme géante qui remplace la flèche du temple.

● La très sainte confrérie des moines de l'Eau.

Maison mère :
le monastère de la Vague Eternelle.

Primat : abbé Ergydro.
Le monastère (dont le temple n'a pas de flèche, mais une sorte de bulbe en goutte d'eau) est situé sur une île, non loin des côtes, dans une région caractérisée par la puissance des marées. L'île est accessible à pied sec lors de la grande marée d'équinoxe d'automne, pour la fête de l'Eau (et à marée basse bien sûr). Mais attention au retour de l'océan...

grand soin par ses pairs, les abbés des autres monastères. Quoi qu'il puisse arriver qu'il soit d'humble origine, l'abbé Sigismond, actuel primat, est issu d'une des plus antiques familles de Laelith. Sa haute et mince stature porte avec élégance la robe blanche aux parements d'or et d'argent, insigne de son titre. Son visage au profil aigu, couronné de cheveux blancs coupés courts, est illuminé par des yeux bleu glacier. Mieux vaut le compter parmi ses amis que parmi ses adversaires, même si l'on affirme qu'il sait faire preuve d'une grande mansuétude. J'ai eu le privilège d'être reçu, en tant que Grand Voyageur et Savant Renommé¹, par le père abbé. Il désirait me consulter à propos de certains ouvrages étranges conservés dans sa bibliothèque personnelle, dont l'accès est très rigoureusement restreint et dont le moindre volume vaut une fortune pour un bibliophile... et bien plus encore pour un adepte de la magie. Je tiens ici à faire justice de quelques rancœurs d'auteurs indignes que leur nom souille ma plume². Ces individus n'ont-ils pas osé prétendre que la fidélité de l'abbé Sigismond au grand prêtre du Nuage, le saint Mitrias, est incertaine ! Que le primat de l'Air serait en fait à la tête d'un complot hérétique prônant la domination de l'Air sur les autres éléments ! Ridicule. En fait, ce saint homme travaille à une unification des cultes. Ce but hautement louable choque cependant quelques esprits étroits, d'où la nécessité de garder un raisonnable secret³. Mais l'écrasante majorité des moines de l'Air soutient son primat dans ses pieux efforts (même si la plupart n'ont aucune idée de leur nature exacte).

Le père prieur est en quelque sorte le second du père abbé. L'abbé et lui sont les seuls moines à être en même temps prêtres. C'est plus souvent le prieur qui célèbre les offices. Au monastère du Souffle Divin, le prieur est le père Andréas. Cet homme discret, entre deux âges, de taille moyenne, de corpulence moyenne, paraîtrait presque transparent sans sa robe parée d'argent. Mais un observateur attentif remarquera l'éclat de ses yeux gris, que d'aucuns ont pu comparer à celui d'une épée elfique... en plus redoutable. Contrairement à l'abbé, élu par ses pairs, nous l'avons dit, le prieur est nommé par le grand prêtre Mitrias. De mauvaises langues racontent que son entente avec l'abbé laisse à désirer. Je tiens de source sûre qu'il n'en est rien : le frère Hégésippe, secrétaire particulier du père Andréas (et plaisamment surnommé par les autres moines l'Œil du prieur), me l'a assuré.

De quelques autres bons moines

Il n'existe pas à proprement parler de hiérarchie parmi les autres moines. Tous se

contentent d'une robe blanche et se chaussent de sandales. Cependant, certains se sont vu confier par le père abbé la mission de veiller à tel ou tel aspect de la vie du monastère. J'ai déjà évoqué le frère Umberto, bibliothécaire, et le frère Jéroboam, portier. Le frère Pablo, maître enlumineur, est un véritable artiste. Ce petit homme chauve a certes un style assez inhabituel, mais ses enluminures sont dotées d'un véritable magnétisme. En fait, je soupçonne qu'il mêle à ses encres quelques composants magiques – pour la plus grande gloire des dieux ainsi honorés, certes, mais j'espère quand même qu'il n'abusera pas de certains ingrédients. Ses illustrations, jusqu'aux plus fantastiques, ont un aspect parfois si réaliste que je me suis demandé si le fait de les examiner d'un peu trop près ne pouvait pas se terminer par la matérialisation de l'être dessiné. Renseignements pris, je me trompais. Tout au plus le spectateur trop attentif pourrait-il se retrouver incorporé dans l'image, pour un temps n'excédant pas cent quarante-quatre ans.

Le frère Fadcaël, premier infirmier, est responsable du jardin aux simples. Avant de se décider à endosser la robe de moine, ce solide vieillard a fait tous les métiers, dont celui de soldat. Il connaît à merveille les herbes qui guérissent. Et, je le crains, son travail implique aussi la connaissance des herbes qui tuent, d'autant que la seule différence est souvent une question de dosage. Les placards de l'infirmerie sont pleins de potions, d'onguents, de poudres variées, le tout amoureusement rangé dans des pots de terre étiquetés avec soin. Par bonheur, infirmerie et placards sont fermés à clef, ce qui évite tout risque de maladresse d'un ignorant. Citons encore le frère Mister, qui a la charge des faucons, oiseaux fétiches du monastère depuis sa création et dont on dit qu'en cas d'attaque, ils seraient des centaines à appuyer les défenseurs. Pour l'instant, des faucons voyageurs remplacent avantageusement les pigeons lorsque l'Ordre a besoin de messagers rapides. Et les seigneurs les plus fortunés mettent un point d'honneur à se procurer, malgré leur prix élevé, des faucons chasseurs élevés par l'Ordre.

Le frère Cobuse est responsable des cuisines. Mais (vie monacale oblige) il ne laisse libre cours à son talent culinaire que lors de quelques grandes fêtes. Enfin, le frère Britz est chargé d'assurer aux voyageurs le gîte et le couvert pour une somme proportionnelle à leur richesse. Remarquons à ce propos que les femmes sont admises à l'hôtellerie et au temple du monastère, mais que les moines ont fait vœu de chasteté aussi bien que d'obéissance à leur abbé. Pour celles qui sont tentées par la vie religieuse, l'Ordre de l'Air a une branche féminine, mais les nonnes sont installées dans des couvents éloignés.

En dehors de ces personnages et peut-être de quelques autres, les moines les

plus anciens sont aussi les plus respectés. Le bas de l'échelle est occupé par les novices. Ces derniers sont parfois des enfants, les oblats, offerts en quelque sorte à l'Ordre par leurs parents en règlement d'une dette ou en exécution d'un vœu.

Le Saint des saints

Peut-être est-il temps à présent de faire pénétrer le lecteur dans le temple principal du monastère. La base de ce superbe édifice est de forme ronde. Elle comprend trois étages, de diamètre décroissant (plus de deux cents pieds pour le premier, environ le tiers pour le troisième). J'ai déjà évoqué au commencement du récit la flèche exceptionnelle qui couronne le bâtiment, et dont la hauteur est difficile à apprécier.

A l'intérieur, nulle cloison ne vient briser l'espace aérien. Seule une galerie en plan incliné monte en colimaçon le long des parois, permettant d'accéder à la base de la flèche. Observée d'en dessous, celle-ci offre, surtout par beau temps, un spectacle féérique tant les lumières qui pénètrent à travers la pierre ajourée et les ombres qu'elles projettent se marient avec la structure de l'édifice. A la base des murs se succèdent des chapelles, séparées par de légères cloisons et dont chacune, dotée d'un petit autel et ornée d'objets de culte d'un grand prix, est attribuée à l'un des dieux rattachés au domaine de l'Air. Au centre se trouve le maître autel, monté sur une plate-forme surélevée. Lui-même en forme de cercle, il est fait d'un matériau quasi transparent, ce qui peut donner l'impression, lors des offices, que les objets du culte posés dessus (vaporisateur d'encens, Sainte Trompe...) sont suspendus en l'air.

Au milieu du maître autel s'élève une sorte de champignon constitué du même matériau et qui renferme les reliques – ce qui reste de l'enveloppe corporelle – du saint fondateur de l'Ordre, le grand Mersal l'Aérien. Né il y a deux siècles et demi dans la petite cité d'Hassaut, Mersal montra d'abord sa piété au sein du clergé laelithien mais, alors que tout le destinait à succéder un jour au grand prêtre Exupermoz, il préféra demander à celui-ci l'autorisation de créer un ordre monastique. On raconte qu'il entra en transe sur l'emplacement du monastère du Souffle Divin. En revenant à lui, il ordonna la construction du temple, dont il dessina lui-même la flèche triangulaire. La tradition affirme que son âme fut emportée le jour de l'achèvement de cette flèche par des anges laissant derrière eux un souffre brûlant. Le cerceuil (lui aussi triangulaire) qui abrite les restes de Mersal d'Hassaut est sans doute le plus grand trésor du monastère. Bien des religieux égarés par une foi trop vive rêvent de se les approprier, qu'il s'agisse pour eux d'accroître leur prestige (pour les cultes aériens) ou d'af-



● La très sainte confrérie des moines de la Terre.

Maison mère : le monastère du Rocher Immanent.

Primat : abbé Antéus. Le temple est entièrement souterrain, en dehors de son plafond en forme de dôme. La terre de la région est d'une richesse presque surabondante. Lors des offices, les moines sortent de sous le maître autel par un souterrain, mais nul ne sait exactement jusqu'où (et jusqu'à quelle profondeur) s'étendent les couloirs qui en partent.

firmer leur supériorité (pour les autres). C'est pourquoi le cercueil est préservé par un enchantement d'une très grande puissance : les voleurs assez fous pour s'y attaquer déclenchent une rafale qui les entraîne comme des fétus de paille à travers les ouvertures de la flèche, avant de les laisser retomber fort loin, et de très haut.

Le temple est par ailleurs un lieu d'asile inviolable. Toute personne accusée d'un crime, quel qu'il soit, peut se réfugier dans son enceinte. Bien des innocents menacés d'exécution sommaire ont pu de la sorte bénéficier d'un sursis propre à organiser un jugement honnête qui leur a donné raison. Ceux dont la bonne foi ne serait décidément pas reconnue peuvent encore réclamer le jugement de l'Air : escalader la flèche jusqu'à son sommet et en redescendre... sain et sauf. Le jugement de l'Air est très rarement réclamé, mais ceux qui y survivent sont innocentés de toute accusation et gagnent le titre de fils (ou fille) de l'Air.

La fête de l'Air

Comme ne l'ignorent pas mes lecteurs, dont je connais l'érudition, les cultes de l'Air célèbrent le jour de l'équinoxe de printemps une grande fête, qui correspond aux fêtes du Feu lors du solstice d'été, de l'Eau lors de l'équinoxe d'automne et de la Terre lors du solstice d'hiver. Cette célébration est l'occasion d'organiser au monastère du Souffle Divin de prestigieuses cérémonies. Assister à cette fête était bien évidemment le but de notre voyage. Nous n'étions pas les seuls dans ce cas. De très nombreux fidèles, venus parfois de fort loin, avaient envahi l'hôtellerie, à moins qu'ils ne logeassent chez les paysans des hameaux des alentours ou dans une sorte de village de tentes édifié en quelque jours aux portes du monastère.

Le grand jour arriva enfin. Une foule compacte, ayant revêtu ses plus beaux atours, envahit le temple principal. L'affluence était si grande qu'il fallut laisser les grandes portes ouvertes pour que ceux qui n'avaient pu entrer aient la possibilité de suivre l'office.

A l'heure de midi, les moines entrèrent en procession, le père abbé ouvrant la voie à travers la foule, qui tombait à genoux en implorant sa bénédiction. Le prieur fermait la marche. L'abbé pénétra dans l'anneau formé par l'autel, d'où il dominait la foule et les autres moines, rangés en cercle autour. Tournant lentement sur lui-même, élevant devant lui ses mains jointes en delta (les pouces formant la base d'un tri-

angle dont les autres doigts constituent les côtés, geste de salutation des moines de l'Air), il commença les invocations rituelles, reprises en écho par les fidèles. Une brise légère s'éleva alors. Cette brise possédée, affirme-t-on, des vertus magiques variées, la moindre étant de rendre la santé à ceux dont elle caresse le visage. Les moines se mirent alors à chanter en chœur.

Et bientôt, aux yeux de chacun des assistants se dessina une vision. Prodige, certes. Mais, prodige plus grand encore : cette vision était différente pour chacun, donnant la réponse à une question formulée avec ferveur (le seul point com-

mun entre toutes ces visions étant leur apparition dans un cadre triangulaire). En échange bien sûr (tout à son prix), chacun se sentit alors animé d'une ferveur indéfectible pour les cultes de l'Air. Ce double effet fait des Mirages (c'est le nom donné à ces visions magiques) l'une des armes les plus efficaces des moines de l'Air pour gagner des adeptes à leur cause. Un contre-sort puissant peut sans doute empêcher le phénomène, mais en ce cas, la question posée reste sans réponse. Quant à moi, mon Mirage me révéla les données géographiques qui me manquaient pour retrouver le chemin de mon pays natal. Je pouvais poursuivre ma route !

Inspis

Lisez donc quelques tomes des aventures de frère Cadfaël, signées d'Ellis Peters et parues chez 10-18 dans la collection « Grands Détectives ». Rappelons qu'elles se déroulent au XIIe siècle en Angleterre. Je recommande entre autres « Trafic de reliques » (1994), « Le moineau du sanctuaire » (2087), « L'hérétique et son commis » (2333). Vous pouvez aussi revoir (et lire, si ce n'est fait) le superbe « Nom de la rose ».



1) Nous n'y pouvons rien si notre ami Hildefons se désigne volontiers ainsi dans son œuvre. 2) Il est probable qu'H. de Castelluisant a eu connaissance des écrits du fameux Fwouinn le Parcheminé, de douteuse réputation, et de Gorham l'Incroyant, dont le surnom dit tout le mal qu'on peut en penser ! 3) Nous devons à la vérité de dire que de telles opinions sont à Laelith étiquetées « hérésie monotheïste ». H. de Castelluisant a d'ailleurs attendu pour en parler d'avoir mis un continent et un océan entre les Fouineurs du roi-dieu et lui. Si, à Palladia, le culte du Vaisseau a réalisé depuis sept cents ans l'unification des éléments, le navire stylisé qui lui sert de symbole peut être dangereux à arborer en d'autres lieux.